

LE TEMPS

Mathilde Chevéé Mardi 21 janvier 2014

«J'te connais?»

Par Mathilde Chevéé

On parle beaucoup du «gap» des générations, des nouvelles valeurs des jeunes, des jeunes hypra-connectés qui perdent le lien entre réalité et virtuel. De la difficulté des entreprises à recruter, à s'adapter... Notre chroniqueuse nous raconte une histoire de la rue, pour illustrer l'importance du lien humain, surtout dans les situations ou périodes difficiles

Samedi soir. Des jeunes se sont réunis dans un parc. Ça s'échauffe. La police arrive. C'est tendu. Objectif, calmer tout le monde pour que ça ne dégénère pas. Chacun se toise, s'observe. Eviter un mauvais regard, une attitude qui pourrait être mal interprétée, mais agir vite, identifier les leaders, faire revenir le calme. Beaucoup de jeunes sont sans aucun doute armés. Il faut éviter à tout prix des blessés. Tout à coup, un jeune interpelle un des policiers, s'en approche, tranquille, lui sourit, et dit: «Hé, mais j'te connais toi. On s'est vu à [Face à Face](#)». Les autres le regardent perplexe. «D'où tu connais un flic?» La discussion s'engage entre ce jeune et le policier. Fin de l'incident.

Que s'est-il passé? Des gendarmes et des policiers de la brigade des mineurs travaillent ensemble et s'investissent pour la prévention des comportements violents chez les jeunes. Et ça marche.

Une dizaine de fois par an, dans le cadre [d'un programme psychothérapeutique](#) mené par l'association Face à Face pour des adolescents au comportement violent, la police passe une demi-journée avec ces ados. La plupart d'entre eux ont déjà eu à faire face aux forces de l'ordre. Lors de cette rencontre, les policiers font avec eux des jeux de rôle (c'est la police qui est l'agresseur, et l'ado la victime), puis discutent de leur situation personnelle.

C'est un long moment d'échanges et d'apprentissage pour tous. Pas de moralisation. La parole est aux jeunes. Ils racontent leurs expériences, posent des questions. Les policiers leur donnent leur perspective. Discussions dans le respect. C'est une occasion unique pour les policiers de rencontrer, dans des conditions paisibles et de confiance, des jeunes qui ont commis des délits.

Et c'est certainement la première fois que ces jeunes rencontrent des policiers à qui ils peuvent poser toutes leurs questions. C'est toujours passionnant de voir ces deux groupes s'approprier au fil des heures et construire une relation de respect, un lien. Au moment de partir, chacun se donne une poignée de main franche, les yeux dans les yeux, sans arrogance, avec respect. C'est un lien qui s'est créé et qui sur le terrain fera toute la différence.

Je trouve ça très rassurant. J'ai parfois l'impression que l'on règle tous les problèmes sociétaux à coups de sanctions et répressions. J'aime savoir que des policiers s'investissent personnellement et avec passion pour la prévention; j'aime savoir que ces jeunes, même si ce ne sont pas des saints, donnent de la valeur au lien humain. J'aime croire que la relation humaine est et reste au cœur de notre société. Et si ce lien reste toujours aussi pertinent pour ces jeunes, peut-être que dans des situations moins extrêmes, dans l'entreprise où il n'est pas question de vie ou de mort, mais seulement de performance, ce lien humain pourrait reprendre le dessus...

LE TEMPS © 2014 Le Temps SA